

personnes respectables de notre endroit. Si vous les trouvez dignes d'être insérés dans les "Annales," j' serai bien satisfaite, pour remplir une obligation envers deux puissantes Protectrices.

Dans l'hiver de 1879 mon fils, âgé de treize ans, était bien malade d'un dépôt de fièvre, qu'il avait à la hanche droite, reliquat des fièvres typhoïdes. Il souffrait sur un lit de douleur depuis le 1er de janvier, et nous étions alors au 15 d'avril. Le mal s'aggravait considérablement, si bien qu'on lui administra les derniers sacrements : il était mourant. Je fus de suite à Notre-Dame de Bonsecours, petite chapelle que nous possédions ici. Je recommandai, alors mon fils, à la Très Sainte Vierge, devant une statue de Notre-Dame des Sept Douleurs. J'ai fait en même temps le sacrifice à Dieu de mon fils, sacrifice que m'avait forcé de faire une religieuse de la Providence ; elle voulut entrer dans la chapelle et prier avec moi. Dans la nuit suivante mon fils a paru s'affaiblir davantage. Je pensais que mon sacrifice avait été accepté, lorsque soudain le mal aboutit et l'enfant put se lever de suite et marcha dans sa chambre. Il put sortir bientôt et jouer même dans l'eau du printemps, sans éprouver aucun mal ; le mal n'a même pas laissé de cicatrice. J'avais aussi invoqué la Bonne Ste. Anne, durant la maladie de mon fils.

---

Cet hiver, dans le mois de février j'eus une inflammation du foie, qui me fit beaucoup souffrir et me réduisit à l'extrémité. La jaunisse se déclara ensuite, maladie dangereuse à mon